

Yves BOURHIS 36 ans

2^e Régiment d'Infanterie Coloniale



Yves Bourhis (ci-contre) connaîtra les terribles combats de l'année 1915 au sein du 2^e RIC de Brest, ce régiment de choc qui a été reconstitué plus de dix fois va perdre plus de 20 000 hommes pendant la Grande Guerre, il sera de tous les combats et particulièrement les plus meurtriers ; beaucoup de Tréguncois perdront la vie ou seront blessés dans ses rangs, des pères de famille déjà relativement âgés pour la plupart. Inscrit maritime n° 3957 CC du 27 septembre 1898 (venu des provisoires n° 3127), ce professionnel de la mer avait fait son service militaire à l'atelier central de la Marine à Brest entre le 11 août 1899 et le 11 août 1900. En tant qu'orphelin et vraisemblablement soutien de famille, il avait été dispensé de deux années de service au titre de la loi du 24 janvier 1896 et était retourné à la petite pêche sur le *Marengo*.

A la suite de la décision de l'autorité militaire de reverser les inscrits maritimes pratiquant la petite pêche des classes 1892 à 1903 dans l'infanterie coloniale, ces vieux marins vont servir à combler les rangs des RIC déjà bien décimés début 1915, on peut véritablement parler de chair à canon et le terme n'est pas trop fort car plusieurs témoignages (*) signalent des demandes de lunettes de vue non honorées dans les temps, un manque d'exercice au tir, etc.

Ces hommes, qui auraient pu être relativement préservés s'ils étaient restés dans la Marine ou affectés comme « pépères » dans des régiments territoriaux, se sont ainsi retrouvés dans des régiments de choc aux taux de survie très faibles.

Appelé par le 3^e dépôt de Lorient le 7 août 1914, Yves est finalement libéré le 13 août faute d'emploi et réembarque immédiatement sur la *Jeune Camille* à Concarneau jusqu'au 18 novembre 1914. C'est le 24 mars 1915 qu'Yves rejoindra son unité, au dépôt de Brest dans un premier temps, puis ce sera le front dans le secteur de Servon (51).

Le 2^e RIC a participé à la bataille de Rossignol en Belgique où la 3^e division d'infanterie coloniale sera massacrée et où il perdra les trois quarts de ses effectifs. Il sera reconstitué une première fois à l'issue de ce combat pour participer à la bataille de la Marne, puis ce sera l'Argonne à partir de novembre 1914 et le fameux Bois de la Gruerie où Français et Allemands vont se rendre coup pour coup. Cette période est marquée le 14 juillet 1915 par l'attaque du bois Baurain, une attaque inutile et suicidaire qui décime une fois de plus le 2^e RIC, c'est le fameux « grignotage » du général Joffre ! Yves survit à cette attaque.

Le 14 août, le régiment est relevé et vient se reconstituer à la Neuville-au-Pont dans la Marne. Le 15 août, tout le régiment est transporté au repos à Cheppy (Meuse) en camions automobiles. Il quitte Cheppy le 27 et se rend à La Cheppe dans le canton de Suippes-en-Champagne. Il est employé jusqu'au 16 septembre à faire quelques travaux d'aménagement

Secteur de Servon (51)



aux tranchées de première ligne et aux boyaux de communication. En ce début septembre, le régiment participe aux travaux de préparation de la « grande offensive » dans le secteur de Suippes/moulin de Souain. Les hommes ont touché leur nouveau casque Adrian mais les bombardements allemands sont continuels ; le soldat de 2^e classe Yves Bourhis de la 3^e compagnie est touché dans un de ces bombardements, vraisemblablement par un éclat d'obus, et décède de ses blessures le 16 septembre à 15 h 30 à l'ambulance 1/22 à Suippes (**).

Il sera inhumé à la nécropole nationale Suippes-Ville (51), tombe n° 2110. C'est le premier tué tréguncois de cette terrible offensive de Champagne qui verra périr tant de nos compatriotes, Auguste Morvan tombera le lendemain (***).



Photo d'un soldat (?) devant la tombe d'Yves.
Le soldat enterré à gauche, Pierre Hervé,
a aussi été tué le 16 septembre 1915.

Né à Trégunc le 2 août 1879, Yves, cheveux bruns, yeux gris, 1,67 m était le fils de feu Yves Bourhis, cultivateur à Keranouat (graphie de 1881), et de feu Marie-Clémentine Bourhis. Au recensement de 1881, Yves vivait à Kernouat avec ses parents cultivateurs, son grand-père Yves, sa sœur nouveau-né Marie-Yvonne, son oncle Marc (17 ans), une autre parente et une domestique. En 1897, la famille s'est agrandie, Yves a alors deux sœurs, Marie-Yvonne (1881-1940), Marie-Yvonne Annette Caroline née en avril 1897 ainsi que deux frères, Jean-Marie (1885-1951) et Marc (1888-1959). Au décès de ses parents, sa sœur Marie-Yvonne (mariée avec René Rioual) garde la ferme et Yves travaille alors comme maçon. Avec sa part d'héritage, il achète un champ à Kermao et y construit une maison après son mariage le 1^{er} juin 1904 avec Perrine Michelet, cultivatrice née en 1885. Il aura trois enfants : Yves, Joseph et Marie (photo ci-dessous) qui seront pupilles de la Nation. Sa veuve bénéficiera d'un mandat sur la Caisse des prises de guerre en 1926.

(*) Lire à ce sujet les lettres très émouvantes de Joseph Gourmelen, un marin-pêcheur douarneniste né en 1875 et tué en mai 1915.

(**) Si cela intéresse la famille, elle peut interroger le SAMHA à Limoges sur sa fiche médicale à l'ambulance 1/22 en donnant bien toutes les coordonnées de votre aïeul : nom, prénom, unité, date de naissance, date du décès et en précisant bien les références de l'ambulance stationnée à Suippes et votre lien de parenté ; en général, ils ont conservé la fiche des blessés et ils pourraient nous en apprendre plus sur sa blessure, je ne peux les contacter car je n'ai pas de lien de parenté !





Tombe d'Yves Bourhis au cimetière de Trégunc.